

# En marge du jumelage Montbéliard-Ludwigsburg

*La plus belle artère de la ville allemande  
s'appellera RUE DE MONTBELIARD*

**Montbéliard.** — Faisant suite à une visite faite à Ludwigsburg en 1950, par notre regretté sénateur-maire, M. Tharradin, visite ayant pour but d'officialiser le jumelage d'une ville du Wurtemberg avec Montbéliard, notre cité a reçu dignement, hier, 16 hôtes de marque étant venus de Ludwigsburg par la route. Cette délégation, comme nous l'avons déjà annoncé, comprenait, M. le docteur Frank, premier bourgmestre, MM. Schops, bourgmestre, Kehrer, directeur de l'administration municipale, Haefele, avocat, Mme Heldenreich, professeur, MM. Graser, architecte de la ville et Fischer, recteur, Mmes Zifs, Winer, de l'Union des Réfugiés, MM. Schweitzer, ancien secrétaire syndicaliste, Shiffer, maître-tailleur, M. le docteur Schenck, directeur de l'Institut franco-allemand, M. le docteur Grube, archiviste principal, M. Hudelmaier, rédacteur au « Ludwigsburger », M. Rockle, reporter-photographe et le docteur Gengeke, professeur au Lycée Morike.

Une réception avait été primitivement prévue à 12 h. 30, à l'Hôtel de Ville, mais c'est finalement à 18 h. 30 que celle-ci eut lieu, nos visiteurs ayant été retardés en dernier lieu.

## REPAS A L'HOTEL DE LA BALANCE

Cependant, dès leur arrivée dans notre ville, vers 14 h. 30, nos hôtes furent reçus à l'Hôtel de la Balance où les attendaient MM. Ferrand, maire de Montbéliard, M. Rietch et Billerey, Mme Duvernoy, MM. Metthey, Denivel, Mme Chavrier, conseillers municipaux, M. Lamboley, secrétaire général, M. Sontag, principal du collège Cuvier, M. Lang, professeur au collège technique et Mme Tellier, assistante sociale.

Après le repas, M. Denivel, ancien professeur d'histoire retraça d'une manière à la fois très érudite et vivante, l'histoire du Pays de Montbéliard et évoqua plus particulièrement les relations qui existèrent entre le Wurtemberg et le Pays de Montbéliard, durant 4 siècles, c'est-à-dire de 1336 à 1796.

Après quoi, M. Denivel fut un remarquable guide et commentateur à travers le musée Beurnier où nos hôtes ne manquèrent pas d'apprécier toutes les choses de valeur qui y sont jalousement gardées et entretenues.

## LA RECEPTION A LA MAIRIE

Enfin, vers 18 h. 30, arriva l'heure de la réception officielle dans les salons de l'hôtel de ville où M. Ferrand dit tout le plaisir qu'il avait à accueillir une délégation aussi choisie. Il rappela que cette visite devait avoir lieu en septembre dernier, mais qu'elle avait été retardée à la suite du décès de M. Tharradin.

M. Ferrand ne manqua pas alors, d'évoquer la mémoire de notre cher disparu, disant qu'il aurait été très heureux lui-même d'accueillir, dans sa mairie, le premier bourgmestre de Ludwigsburg.

Parlant ensuite de la bonne entente existant entre les deux pays voisins, M. Ferrand termina en ces termes : « Je crois que les uns et les autres, nous sommes résolus à mettre fin aux vaines querelles qui nous ont séparés trop longtemps et à envisager l'avenir sous le signe de la compréhension et de la bonne entente mutuelle. Je lève mon verre à la santé de nos hôtes et à l'entente des deux villes ».

## UNE ARTERE DE LUDWIGSBURG S'APPELLERA RUE DE MONTBELIARD

Ceint de signes distinctifs afférant à son rang, tandis que M. Ferrand arborait son écharpe tricolore, M. le docteur Frank, premier bourgmestre de Ludwigsburg, ville de 72.000 habitants, répondit à M. Ferrand en un allemand impeccable, traduit par M. Lang, jeune professeur au Collège technique, qu'il était heureux de la réception qui avait marqué sa visite à Montbéliard. Il précisa que cela avait été un véritable besoin pour lui d'approfondir et d'entretenir les liens d'amitié scellés, tant par

son prédécesseur que par celui de M. Ferrand, c'est-à-dire M. Tharradin. « Dans notre visite, poursuivit-il, ce qui importe le plus, c'est de réaliser des relations humaines et cordiales entre nos deux villes, c'est de faire valoir entre nos deux pays l'amitié, tandis que seule, la liberté démocratique est à la base de notre avenir commun.

Notre souhait, c'est que d'autres visites encore viendront, et, pour perpétuer ce lien amical et culturel existant entre deux villes qui ont déjà de nombreuses affinités historiques, la plus belle artère de notre cité s'appellera « Rue de Montbéliard ».

M. le docteur Frank remit ensuite à M. Ferrand un document écrit et un autre, photographique, attestant d'une manière officielle la matérialisation de ce baptême d'une rue de Ludwigsbourg.

## DES CADEAUX POUR LA VILLE

Tandis qu'il levait son verre à la prospérité des deux cités, M. le Dr Frank offrit à M. Ferrand un magnifique vase en porcelaine, sorti des manufactures de Ludwigsburg, et frappé aux armes de Montbéliard et de Ludwigsburg.

Un autre cadeau était ensuite offert sous forme d'une magnifique brochure représentant et illustrant la visite de l'équipe junior du FC Sochaux à Ludwigsburg. Les dirigeants du FC Ludwigsburg souhaitent d'ailleurs que les relations sportives reprennent entre ces deux villes, en rappelant qu'en 1954 les juniors du F. C. L. avaient joué au

stade Bonal en ouverture du match Sochaux-Reims.

M. Ferrand a promis de remettre cette brochure à M. Chabrier, directeur sportif du F. C. Sochaux et transmettra les vœux du F.C.L.

Après cette cérémonie officielle, les hommes visitèrent le théâtre, tandis que les dames étaient conduites par Mmes Duvernoy et Gnavrier au Foyer de l'Aide aux Mères.

Aujourd'hui nos hôtes allemands se rendront à Besançon, puis se promèneront dans les vallées du Doubs et de la Loue; mais ils reviendront à Montbéliard où ils visiteront, cette fois, le musée du Château et les usines de la S. A. Peugeot.

Rappelons, avant de terminer, que cette visite n'était qu'une prise de contact officielle et que le jumelage lui-même, donnera lieu ultérieurement à une fête gignée de l'importance des deux villes et marqueront d'une manière symbolique les relations étroites existant entre deux villes, entre deux peuples.